

Quel avenir pour les villes du monde ?

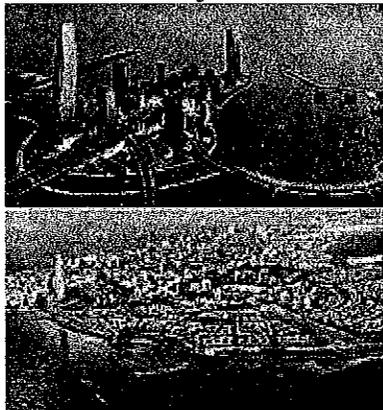
inShare



Quelle sera la vie des femmes et des hommes dans les villes du futur ? Les réseaux de villes sont-ils des alternatives crédibles au gigantisme urbain ? Quels scénarios pour agir dès maintenant sur les facteurs qui façonneront la ville de demain ?



Sur le même sujet



Les villes du futur Les villes du futur sont déjà là ! De plus en plus de métropoles recourent à des solutions innovantes pour améliorer nos vies d'urbains et rendre la ville plus intelligente.

- [Eoliennes et fermes solaires seront le paysage urbain de demain](#)
- [Singapour, ville électronique](#)
- [Harmonie sociale, eau, bio-diversité, énergie: plaidoyer pour la ville-archipel](#)
- [Au Sud, il faut construire une ville d'un million d'habitants chaque semaine](#)
- [L'Université Montpellier 2 au cœur des projets pour une ville intelligente.](#)

Newsletter

Votre e-m

valider

En juin dernier, j'ai publié un rapport intitulé « Villes du futur, futur des villes : quel avenir pour les villes du monde ? », fruit de deux ans de travaux menés au sein de la Délégation à la Prospective du Sénat, avec le concours de nombreux spécialistes, universitaires, chercheurs, praticiens, architectes et urbanistes.

Ce rapport propose une réflexion et des « pistes d'action » pour les villes du futur. 50 % des êtres humains vivent dans les villes. Il y en aura 65 % en 2025, davantage encore dans les décennies futures. Donc, l'avenir de l'humanité se joue, pour une part importante, dans les villes. Or, j'ai le sentiment que les questions : *Que seront nos villes dans 30, 40 ou 50 ans ? ; Quelles villes voulons-nous pour dans 30, 40 ou 50 ans ?* ne sont pas assez présentes (et c'est un euphémisme !) dans nos débats politiques. Ces questions sont pourtant essentielles. Le problème est que le temps de la ville est long. Ce n'est pas celui des mandats politiques. Nous vivons aujourd'hui dans nos villes les conséquences de décisions qui ont été prises il y a cinquante ou trente ans. Et nos décisions (ou non décisions) d'aujourd'hui auront des effets dans vingt ou trente ans. Raison de plus pour y réfléchir.

Parmi les grandes lignes du rapport, il y a d'abord le constat que la densité urbaine est écologique. Barcelone est plus peuplée qu'Atlanta. La surface d'Atlanta est cependant 26 fois supérieure à celle de Barcelone. La conséquence en est que le coût (en énergie) du déplacement des habitants d'Atlanta est dix fois supérieur à celui du déplacement des habitants de Barcelone.

Deuxième constat, si la densité est positive, il y a un degré d'extension des nappes urbaines qui conduit à l'embolie. Pensons à Mexico : 20 millions d'habitants, le plus grand bidonville du monde, des réserves d'hydrocarbures à ciel ouvert, etc. Conclusion : il faut certainement préférer aux immenses nappes urbaines des villes en réseau, des constellations, des grappes de villes grandes ou moyennes.

Ce rapport revient sur la façon dont les villes du XXe siècle se sont constituées, notamment en Europe.

En France, la grande industrie a créé les grands ensembles. Les grands ensembles ont induit les grandes surfaces. Ajoutez le règne, cinq décennies durant, du « tout automobile » et vous avez une ville en morceaux : centres patrimoniaux, faubourgs, périphéries d'habitat vertical ou horizontal où il n'y a que de l'habitat, « entrées de villes » où il n'y a que du commerce, campus où il n'y a que de l'université, parcs d'activité où il n'y a que de l'activité, parcs technologiques où il n'y a que de la technologie, parcs de loisirs où il n'y a que du loisir, magasins d'usine où il n'y a que du magasin d'usine... On a beaucoup restauré, aménagé, bichonné les centres ville. Mais pour le reste, il y a encore beaucoup à faire pour créer de l'urbanité dans tous les espaces de la ville.

VILLE MULTIPOLAIRE ET EN RESEAU

La réponse aux excès du zonage ou de la spécialisation des espaces passe par la mixité sociale et la mixité fonctionnelle qui pour moi, vont de pair. Si l'on veut que toute la ville soit à tous, il faut parallèlement que toutes les fonctions urbaines (habitat, activité, formation, loisirs, sport, nature, etc.) soient mélangées dans tous les espaces urbains, afin de créer de vrais "pôles d'urbanité" qualitatifs et attractifs sur différents sites de l'aire urbaine et dessiner, construire ainsi une ville multipolaire, une ville en réseau.

Les mixités sociale et fonctionnelle sont liées : ensemble, elles façonnent la ville du partage, la ville vivante de toutes les fonctions dont la coexistence sur tous les espaces urbains est constitutive de ce que j'appelle l'urbanité.

Le phénomène urbain est une construction qui est guidée par les pouvoirs publics. Mais la ville est également un lieu de créativité et de liberté. La réussite urbaine tient à la bonne articulation de ces deux éléments. Sans volonté politique, on ne peut pas faire évoluer les choses. Il faut ainsi que la démocratie puisse s'exercer au bon niveau. En France, 70 % des décisions sont prises au niveau de l'agglomération. Or, les habitants votent au niveau de la commune qui ne traite pourtant que 30 % des questions.

Les acteurs privés jouent également un rôle important dans l'organisation de la ville. Le partenariat entre les sphères publiques et privée est donc nécessaire. Veillons toutefois à ce que, sous la forme des PPP (partenariats publics privés) notamment, cela ne se transforme pas en une généralisation d'une sorte de « crédit revolving » qui aurait pour conséquence, à l'heure du « développement durable » de laisser à nos enfants et petits-enfants des dettes très durables...

Lorsqu'on étudie la question urbaine au niveau mondial, un problème de financement apparaît clairement. Un certain nombre de mégalo-poles ne disposent pas du potentiel financier nécessaire pour régler les problèmes urbains auxquels elles sont confrontées. Pour les aider, il faudrait mettre sur pieds une agence mondiale du même type que la FAO, ou que l'OMC qui relèverait directement de l'ONU et disposerait de moyens financiers conséquents. Je sais qu'existe l'ONU-Habitat, dont le travail est très précieux mais qui est principalement une structure d'études et de concertation.

J'ajoute que la responsabilité des Etats est importante et que les péréquations sont partout nécessaires. Il faut, au total, une forte volonté politique pour faire face au défi de l'urbanisation : chaque jour, il y a 200 000 urbains de plus dans le monde !

Les villes du futur : le chat avec Jean-Pierre... par Senat